

ANGÉLICA LIDDELL

Sur le plateau du théâtre et dans chacune de ses propositions artistiques, Angélica Liddell est à la fois auteure, metteuse en scène, scénographe, comédienne, performeuse. Depuis 1993 et la création de sa compagnie Atra Bilis (Bile Noire), elle décline les mots de la douleur, entre confessions intimes et imprécations puissantes. Chez elle, « tout passe par le corps pour atteindre l'esprit » et rien ne semble l'arrêter pour creuser au plus profond de l'inexplicable et de l'inexprimable. Tout ce qui se cache dans les zones les plus sombres de l'être humain, les zones les plus dangereuses à traverser, constitue pour Angélica Liddell des appuis pour révéler une beauté qui pourrait sauver. Venue pour la première fois au Festival d'Avignon avec *El Año de Ricardo* et *La Casa de la Fuerza* (2010), puis avec *Maldito sea el hombre que confía en el hombre* (2011), *Ping Pang Qiu* et *Todo el cielo Sobre la Tierra (El Síndrome de Wendy)* (2013), elle est loin des provocations gratuites. Totalement investie dans le cérémonial qu'elle invente sur le plateau, Angélica Liddell surprend en refusant de « feindre avec la vérité », en organisant minutieusement le chaos.

Que ferai-je, moi, de cette épée? de Angélica Liddell, traduction Christilla Vasserot, est publié aux éditions Les Solitaires intempestifs. Les ouvrages de Angélica Liddell sont à retrouver à la librairie du Festival d'Avignon à l'église des Célestins et à la librairie de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs avec Angélica Liddell et l'équipe de *¿Qué haré yo con esta espada?*, le 9 juillet à 17h30, site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon

LEÇON DE L'UNIVERSITÉ

Avec Angélica Liddell, le 13 juillet à 12h, site Sainte-Marthe de l'Université d'Avignon

ÉCRITS D'ACTEURS – ADAMI

Avec notamment un texte de Angélica Liddell, lecture dirigée par Jean-François Sivadier, le 23 juillet à 11h et 20h, Musée Calvet

NEF DES IMAGES

La Casa de la fuerza (extrait), *Ping Pang Qiu* (extrait), *Todo el cielo sobre la tierra* (intégrale), *Angélica [una tragedia]*, documentaire sur les répétitions de *Todo el cielo sobre la tierra*, le 13 juillet de 14h à 16h50, Église des Célestins

¿QUÉ HARÉ YO CON ESTA ESPADA?

Angélica Liddell utilise tous les artifices d'un théâtre où la beauté, l'érotisme et la mort se mêlent inextricablement pour fouiller au plus profond de la nature humaine. Une manière de tenter d'exprimer l'inexprimable. Avec une sincérité sans faille et une force explosive, la metteuse en scène madrilène s'expose pour se questionner. Et de son cri bouleversant de détresse, et de son cri si profondément humain d'espoir, elle cherche à faire triompher la loi de la poésie face à la loi de l'État. Terriblement troublée par la violence d'Issei Sagawa, Japonais cannibale de sa camarade étudiante, et par celle des meurtriers des attentats de Paris de novembre 2015, elle propose avec *¿Qué haré yo con esta espada?* (*Que ferai-je, moi, de cette épée?*) un voyage entre Tokyo et Paris. Un aller-retour pour libérer dans la fiction les instincts homicides souvent enfouis dans les tréfonds de l'être humain. Avec ses compagnons de route, Hölderlin, Cioran, Mishima et Nietzsche, elle revient aux origines de la tragédie et cherche à transformer sur le plateau la violence réelle en violence mythologique. Utilisant sa force d'actrice pour dire la fragilité des désirs, dynamitant la morale bourgeoise et bien-pensante, Angélica Liddell emmène dans des lieux où il est impossible d'être tranquille.

From Paris to Tokyo, from the terrorist attacks of November 2015 to the story of Issei Sagawa, who killed and cannibalised his classmate, an upsetting and unpeaceful quest for a poetic violence.

Desde Paris a Tokyo, desde los ataques terroristas de Noviembre de 2015 a la historia de Issei Sagawa, un estudiante japonés que asesinó y devoró a su compañera de clase, una inquietante y desapacible búsqueda de la violencia poética.

パリから東京へ。2015年11月のテロ襲撃から、クラスメイト殺害の後その肉を食した佐川一政の事件へ。詩的暴力へ向けての動揺、不穏に包まれた探求。

LES DATES DE ¿QUÉ HARÉ YO CON ESTA ESPADA? APRÈS LE FESTIVAL

Les 12 et 13 septembre 2016 au Festival Mirada à Santos (Brésil)

#ANGELICALIDDELL
#QUEHAREYO
#CLOITRECARMES

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#FDA16

Dessin © Adel Abdessemed, ADA GP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



¿QUÉ HARÉ YO CON ESTA ESPADA?
(APROXIMACIÓN A LA LEY
Y AL PROBLEMA DE LA BELLEZA)
QUE FERAI-JE, MOI, DE CETTE ÉPÉE?
(APPROCHE DE LA LOI ET DU PROBLÈME DE LA BEAUTÉ)

ANGÉLICA LIDDELL

7 8 | 10
11 12
13 JUL
À 22H

CLOÏTRE
DES CARMES

Création 2016

Création 2016	¿ QUÉ HARÉ YO CON ESTA ESPADA ? (APROXIMACIÓN A LA LEY Y AL PROBLEMA DE LA BELLEZA)	7 8 10 11 12 13 JUL À 22H
	QUE FERAI-JE, MOI, DE CETTE ÉPÉE ? (APPROCHE DE LA LOI ET DU PROBLÈME DE LA BEAUTÉ)	4h15 entractes compris spectacle en espagnol, français et japonais surtitré en français
	ANGÉLICA LIDDELL	

Avec Victoria Aime, Louise Arcangioli, Alain Bressand, Paola Cabello Schoenmakers, Sarah Cabello Schoenmakers, Lola Córdón, Marie Delgado Trujillo, Greta García, Masanori Kikuzawa, Angélica Liddell, Gumersindo Puche, Estibaliz Racionero Balsera, Ichiro Sugae, Kazan Tachimoto, Irie Taira, Lucía Yenes et Stella Höttler (doubleur)
Et le chœur Clara Penalva, Clémence Millet-Cayla, Julie Roset, Raphaël Vaivre et Adrien Djouadou

Texte, mise en scène, scénographie et costumes Angélica Liddell

Lumière Carlos Marquerie, David Benito

Assistanat lumière Octavio Gómez

Masques Carlos Luaces

Accessoires Mónica Cañete

Son et vidéo Antonio Navarro

Construction du décor Alfonso Cogollo

Direction technique Marc Bartolo

Régie, assistanat de direction Julio Provencio

Jardinage Alvaro Aparicio

Production Gumersindo Puche

Assistanat de production et de logistique Borja López

Interprète japonais-espagnol Makiko Sese

Traduction japonaise Yohichi Tajini

Traduction et adaptation française pour le surtitrage Christilla Vasserot

Surtitrage Meri Picq-Gómez

Production Iaquinandí S.L. / Coproduction Festival d'Avignon

Avec le soutien de la Communauté de Madrid, de la Japan Foundation,

Festival/Tokyo / Avec la collaboration du Teatros del Canal

Remerciements Inocencio Arias

Spectacle créé le 7 juillet 2016 au Festival d'Avignon.

Certaines scènes de ce spectacle peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes.

ENTRETIEN AVEC ANGÉLICA LIDDELL

Après une première trilogie, *Le Cycle de la résurrection*, vous en préparez une seconde, *La Trilogie de l'infini II*, dont le second épisode est ¿ *Qué haré yo con esta espada ?* Est-ce une nouvelle façon de travailler ?

Angélica Liddell : Ce n'est pas une volonté systématique et définitive. En ce moment, la forme « trilogie » me semble la meilleure pour exprimer l'état de ma pensée et mon projet artistique. Je la considère comme une forme médiévale, comme un retable ancien, qui permet d'exprimer trois états d'un même concept. Malheureusement, pour des questions financières, je ne peux jamais les jouer ensemble. Bien que l'argent ne soit pas un obstacle, je produis mes œuvres avec ce que les grands directeurs européens gaspillent en préservatifs après les cocktails avec des jeunes filles de 20 ans. Heureusement, je suis une vieille directrice de 50 ans et je ne fais pas ce type de dépenses, j'investis tout dans mes œuvres.

En 2013 *Todo el cielo sobre la tierra (El Síndrome de Wendy)* était lié au massacre d'Utoya. Aujourd'hui, vous vous intéressez aux attentats de Paris de novembre 2015 et au japonais Issey Sagawa qui a dévoré sa camarade étudiante. Votre théâtre se nourrit-il de ces faits ?

Ces événements font ressurgir en moi des préoccupations et j'ai une réaction immédiate devant ces événements. Je n'ai pas la volonté de réagir à tout et je veux dépasser cette réaction immédiate. En ce qui concerne les attentats de novembre dernier, il y a la question de la lutte entre le mythe et la raison. Cela m'interroge sur les rapports entre la loi de l'état et la loi de la poésie. Je trouve dans certains événements une réponse à une question très ancienne : la culture ne peut-elle être mythique que s'il y a violence ? Je parle de la nécessité de transformer la violence réelle en violence poétique. Aujourd'hui, il me semble que quelque chose de mythique, de tragique de la condition humaine s'est perdu. On refuse le ridicule des grands sentiments et j'essaie comme Hypérion de lutter pour retrouver tout cela. C'est une guerre pour la nostalgie de la beauté. Je m'identifie aux êtres dérangeants : assassins, cannibales, psychopathes... Ce sont mes frères. Je les connais bien. Je réprime mes instincts criminels grâce à la poésie. J'étais à Paris le 13 novembre, je travaillais au Théâtre de l'Odéon. Cela a été un moment terrible d'obscurité pour ma pensée. La violence poétique que je tentais de mettre en scène sur le plateau est devenue une violence réelle devant mes yeux. J'étais en état de choc car je pouvais imaginer que j'aurais pu être à l'origine de cette horreur.

Votre spectacle fait penser au philosophe Vladimir Jankélévitch qui a théorisé la notion d'« amour anthropophage », cet amour absolu qui consiste à dévorer, psychologiquement, l'autre par amour, et à l'auteur dramatique Bernard-Marie Koltès qui aimait le théâtre parce que ce n'était pas la vie.

Je partage l'idée d'un amour qui dévore. Monsieur Sagawa a transformé en acte ce qui en général est sublimé par la parole. Il a vraiment « dévoré » sa camarade. Moi je ne fais qu'un chant poétique. Je suis face à la contradiction entre la parole et l'action. C'est une angoisse que je partage avec l'écrivain japonais Mishima qui l'a résolue en se suicidant. J'ai le besoin de devenir une cannibale sur scène. La dichotomie entre théâtre et vie est compliquée pour moi. Ce qui me rend folle est ce mouvement qui me fait aller de la vie au théâtre. Comme je travaille sans aucune distance entre la vie et le théâtre, je me demande ce que je fais sur le plateau. À travers le théâtre, je peux survivre. Sur le plateau, je peux exorciser mes démons. Mais souvent, alors qu'il m'est indispensable, je déteste le théâtre parce que j'ai besoin de la vraie vie.

our ¿ *Qué haré yo con esta espada ?*, vous avez des compagnons de route : Hölderlin, Cioran, Nietzsche, Carlo Gesualdo.

Ce sont les compagnons de ma vie. J'ai une relation d'amour avec ces écrivains, ces peintres qui ont écrit ou peint ce que j'aurais aimé écrire ou peindre. Par moments, j'aime à penser que c'est moi qui ai écrit *Hypérion* et je suis jalouse de son véritable auteur. Ils peuvent être présents par leurs textes que je peux dire sur scène ou par leurs tableaux que j'inscris dans ma scénographie. Mais surtout ils sont devenus au fil des lectures une part de moi-même. Chez Hölderlin, c'est la nostalgie de la beauté. C'est cette idée d'une nécessité de la violence, de la guerre, de l'acte brutal pour tenter d'imposer la beauté à l'État. L'acte terroriste du poète, c'est d'écrire. Et il doit écrire un chant d'amour pour les assassins, pour que nous puissions les aimer. La culture a besoin de ce chant d'amour pour l'assassin. La Bible aussi m'accompagne toujours même si je regrette de ne plus être croyante. J'y aime la colère de Dieu dans l'Ancien Testament et le sentiment de piété du Nouveau. Ce qui est important n'est pas de savoir si Dieu existe ou non mais l'idée de sa nécessité. Je pourrais aussi évoquer Georges Bataille par exemple pour la France et beaucoup d'écrivains nord-américains, car je suis une passionnée de cette littérature américaine : Faulkner, Melville, Hawthorne, Dickinson, Flannery O'Connor... Ils ont une vision apocalyptique qui me fascine car ils n'ont pas tué Dieu. Ils expriment mieux que beaucoup le conflit de l'homme avec lui-même. Ils ne sont pas dans ce rationalisme qui affaiblit toujours la poésie.

La peinture tient une grande place scénographique dans vos spectacles, comme un espace de beauté où peut se développer la violence.

La peinture fait partie de mon univers depuis toujours. Je ne peux pas m'en passer dans mes spectacles. Parfois j'associe plus particulièrement un peintre ou un groupe de peintres à un spectacle. Par exemple, les peintres du Trecento italien pour *You are my destiny*. Je permets que la peinture abrite un ébranlement esthétique ; de manière formelle mais aussi spirituelle.

Comment construisez-vous vos spectacles ?

Quand je suis seule sur scène, je me laisse toutes les libertés pour que l'exorcisme puisse exister. Mais quand je travaille avec d'autres acteurs, tout est construit avant les répétitions. Je déteste les acteurs qui improvisent. Mes partenaires n'ont droit à aucune improvisation. Je les préviens au début des répétitions en leur disant que je suis un démon sur scène et que ce démon va jouer avec eux selon des règles du jeu qui les transformeront en quasi-marionnettes... (rires). Pour ma part, il m'arrive d'improviser, je m'en donne le droit. Dans mes spectacles, je vais jusqu'au bout de mes limites mentales et physiques mais dans une composition exigeante, calculée, structurée à l'extrême. Les premières répétitions peuvent être chaotiques mais assez vite l'ossature apparaît, se construit minutieusement et devient intouchable.

Vous avez déclaré que les mots ne peuvent jamais être à la hauteur de la souffrance humaine... Est-ce encore vrai pour vous aujourd'hui ?

J'ai toujours un sentiment de frustration quand j'écris mes textes. Je vis avec cette haine de la parole qui n'arrive pas à dire toute la violence de la souffrance, mais à la fois je ne suis pas capable de faire une pièce sans ces mots.

—
Propos recueillis par Jean-François Perrier et traduits de l'espagnol par María Serna